

De la biographie à la fiction : quelle place pour l'imagination ?

L'auteur

Léonor de Récondo est née en 1976. Violoniste, elle débute l'étude de la musique très tôt. Pendant ses études au New England Conservatory of Music à Boston, elle devient le violon solo du N.E.C. Symphony Orchestra. Elle rentre en France et fonde alors le quatuor à cordes Arezzo. Sa curiosité la pousse ensuite à s'intéresser au baroque. Elle étudie pendant trois ans ce nouveau répertoire auprès de Sigiswald Kuijken au Conservatoire de Bruxelles. De 2005 à 2009, elle fait partie des musiciens permanents des Folies Françaises, un ensemble avec lequel elle explore, entre autres, le répertoire du quatuor à cordes classique. En février 2009, elle dirige l'opéra de Purcell *Didon et Enée* mis en scène par Jean-Paul Scarpitta à l'Opéra national de Montpellier. En avril 2010, et en collaboration avec la chanteuse Emily Loizeau, elle crée un spectacle mêlant musique baroque et musique actuelle. Elle est lauréate du concours international de musique baroque Van Wassenauer (Hollande) en 2004. Elle fonde en 2005 avec Cyril Auvity (ténor) L'Yriade, un ensemble de musique de chambre baroque qui se spécialise dans le répertoire oublié des cantates. Léonor de Récondo a enregistré une quinzaine de disques et a participé à plusieurs DVD. En octobre 2010, elle publie *La Grâce du cyprès blanc* (roman) aux éditions Le temps qu'il fait puis, en janvier 2012, *Rêves oubliés* chez Sabine Wespieser éditeur. C'est chez cet éditeur qu'elle publie, en 2013, le roman *Pietra viva*.

La Presse

« Dans une rentrée littéraire française sans grande surprise, un roman en dehors des clous comme *Pietra viva* de Léonor de Récondo fait du bien... Un vent de fraîcheur et de poésie qui traverse les siècles, élève l'esprit, en balayant les pierres et la chair, l'amour et la douleur, la mort et l'éternité. Plutôt que de nous asséner un roman historique appliqué, Léonor de Récondo nous offre une fable élégante sur l'art qui sauve la vie et défie la mort. Sculpter les notes, les mots, le marbre, c'est du pareil au même... L'écrivaine fait fondre le marbre des montagnes et le cœur de pierre de Michel-Ange pour exalter la sensualité du beau. *Pietra viva*, telle une pierre blanche, devrait marquer cet automne... »

Les Echos

Zoom

Pietra Viva (Sabine Wespieser, 2013) (240 p.)



Michelangelo, en ce printemps 1505, quitte Rome bouleversé. Il vient de découvrir sans vie le corps d'Andrea, le jeune moine dont la beauté lumineuse le fascinait. Il part choisir à Carrare les marbres du tombeau que le pape Jules II lui a commandé. Pendant six mois, cet artiste de trente ans déjà, à qui sa piété a valu gloire et renommée, va vivre au rythme de la carrière, sélectionnant les meilleurs blocs, les négociant, organisant leur transport. Sa capacité à discerner la

moindre veine dans la montagne a tôt fait de lui gagner la confiance des tailleurs de pierre. Lors de ses soirées solitaires à l'auberge, avec pour seule compagnie le petit livre de Pétrarque que lui a offert Lorenzo de Medici et la bible d'Andrea, il ne cesse d'interroger le mystère de la mort du moine, tout à son désir impétueux de capturer dans la pierre sa beauté terrestre. Au fil des jours, le sculpteur arrogant et tourmenté, que rien ne doit détourner de son œuvre, se laisse pourtant approcher : par ses compagnons les carriers, par la folie douce de Cavallino, mais aussi par Michele, un enfant de six ans dont la mère vient de mourir. La naïveté et l'affection du petit garçon feront resurgir les souvenirs les plus enfouis de Michelangelo. Parce qu'enfin il s'abandonne à ses émotions, son séjour à Carrare, au cœur d'une nature exubérante, va marquer une transformation profonde dans son œuvre. Il retrouvera désormais ceux qu'il a aimés dans la matière vive du marbre.

Ressources

Fiches sur le site de la Maison d'édition Sabine Wespieser : <http://www.swediteur.com/auteur.php?id=66>



© Philippe Matsas - Opale - Sabine Wespieser Éditeur

Léonor de Récondo

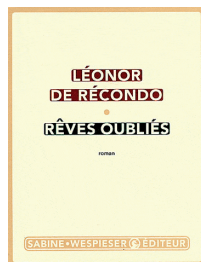
France

Pietra Viva (Sabine Wespieser, 2013) (240 p.)

Rêves oubliés (Sabine Wespieser, 2012) (176 p.)

La Grâce du Cyprès Blanc (Le temps qu'il fait, 2010 INDISPONIBLE) (112 p.)

Rêves oubliés (Sabine Wespieser, 2012) (176 p.)



Quand il arrive à Irún où il espère rejoindre sa famille, Aita trouve la maison vide. Le gâteau de riz abandonné révèle un départ précipité. En ce mois d'août 1936, le Pays basque espagnol risque de tomber entre les mains des franquistes. Aita sait que ses beaux-frères sont des activistes. Informé par une voisine, il parvient à retrouver les siens à Hendaye. Ama, leurs trois fils, les grands-parents et les oncles ont trouvé refuge dans une maison amie. Aucun d'eux ne sait encore qu'ils ne reviendront pas en Espagne. Être ensemble, c'est tout ce qui compte : au fil des années, cette simple phrase sera leur raison de vivre. Malgré le danger, la nostalgie et les conditions difficiles – pour nourrir sa famille, Aita travaille comme ouvrier à l'usine d'armement, lui qui dirigeait une fabrique de céramique. En 1939, quand les oncles sont arrêtés et internés au camp de Gurs, il faut fuir plus loin encore. Tous se retrouvent alors au cœur de la nature, dans une ferme des Landes. La rumeur du monde plane sur leur vie frugale, rythmée par le labeur quotidien : les Allemands, non loin, surveillent la centrale électrique voisine, et les oncles, libérés, poursuivent leurs activités clandestines. Écrit comme pour lutter contre la fuite des jours, le carnet où Ama consigne souvenirs, émotions et secrets donne à ce très beau roman une intensité et une profondeur particulières. Léonor de Récondo, en peu de mots, fait surgir des images fortes pour rendre à cette famille d'exilés un hommage où une pudique retenue exclut le pathos.

La Grâce du Cyprès Blanc (Le temps qu'il fait, 2010 INDISPONIBLE) (112 p.)



Hérope de Thrace, poète musicien, est en quête de la rime parfaite, de la beauté rayonnante, de l'amour ardent. Il en connaîtra, brièvement, les facettes contradictoires, les joies intenses, les faiblesses désespérantes, tout comme la violence inouïe et même meurtrière. Puis, ayant tout perdu, il finira par choisir « le chemin de la solitude et de l'infini dénuement » pour trouver « une quiétude nouvelle libérée de l'esclavage des sentiments ». La délicatesse de ce roman des passions éternelles, variation maîtrisée sur le mythe d'Orphée, reflète avec une troublante fraîcheur l'intacte cruauté de l'original.